

# Dix ans d'échanges linguistiques pour un duo d'enseignants

Nadia Revaz

Danielle Tapparel, enseignante en 5P à Chermignon, et Daniel Furrer, enseignant dans le même degré à Gampel, en sont à leur dixième année d'échange linguistique. Au début, ils troquaient leur poste une demi-journée par semaine, tandis que depuis quelques années ils réunissent leurs élèves, environ une journée par mois et organisent ainsi des activités communes. Les enfants peuvent ainsi aborder la langue 2 dans des conditions de spontanéité optimales, non seulement avec un enseignant maîtrisant parfaitement la langue enseignée, mais aussi avec des camarades de leur âge de l'autre partie linguistique. Le temps fort reste le camp annuel, de trois jours, organisé pour donner à l'échange ce supplément d'âme, essentiel pour que les élèves puissent se construire des souvenirs biculturels.

## Des élèves qui communiquent

L'histoire de ce duo pédagogique a commencé lors d'un appel lancé par le Bureau cantonal des échanges linguistiques. A Corin, où enseignait alors Danielle Tapparel, il y avait à ce moment-là la volonté de faire



*Danielle Tapparel, enseignante à Chermignon, et Daniel Furrer, enseignant à Gampel, ont désormais une grande expérience de l'échange linguistique.*

participer les enseignants à des échanges linguistiques. Danielle Tapparel avait donc pris contact sans conviction particulière. Pour Daniel Furrer, qui enseignait à l'époque à Agarn, mais qui avait aussi vécu à Sion, cet engagement était plus évident. Si les collègues de Danielle Tapparel n'ont pas continué, pour sa part, elle y a pris goût. Pourquoi elle et pas les autres? Elle suppose qu'il y a mille et une raisons, dont celle d'un duo qui a bien fonctionné. Son collègue Daniel Furrer précise que la première année, ils ont dû se téléphoner chaque semaine pour assurer leur demi-journée d'échange de poste. Entre les deux enseignants, une vraie complicité est née. Très différents dans leur approche professionnelle et dans leur manière d'être avec les élèves, ils ont toujours pris la peine de s'écouter l'un l'autre et d'échanger au niveau de

leurs pratiques enseignantes, mais chacun est resté maître de sa langue pour permettre aux élèves de bénéficier de leurs compétences linguistiques. «C'est surtout moi qui ai profité de ton attitude plus cool dans la manière de gérer la classe», précise Danielle Tapparel. Les deux enseignants apprécient de partager les responsabilités dans l'organisation de ces temps d'échange.

Au fil des ans, Danielle Tapparel et Daniel Furrer, qui ne minimisent pas l'investissement énorme pour se lancer dans une telle aventure, ont modifié la formule de l'échange, la trouvant quelque peu épuisante, en raison des trajets, et estimant qu'elle n'apportait peut-être pas l'efficacité optimale à leurs yeux. C'est pourquoi ils ont opté pour rassembler tous les élèves à Chermignon ou à Gampel afin de leur offrir la possibilité de communiquer entre eux, en situation réelle, tantôt en français, tantôt en allemand. Les élèves francophones font connaissance avec des camarades qui s'expriment en allemand et non en dialecte, le cadre étant clairement scolaire, même si ludique dans le choix des activités. Daniel Furrer constate

### Pour en savoir plus

Cf. article «La diversité linguistique dans le Valais», in *Le Trait d'union* n°44, p. 31.  
[www.echanges.ch](http://www.echanges.ch) > Agence nationale > Le Trait d'union

### Bureau des échanges linguistiques

Tél. 027 606 41 30  
[bel-bsa@admin.vs.ch](mailto:bel-bsa@admin.vs.ch)  
[www.vs.ch/bel](http://www.vs.ch/bel)

qu'avec les nouvelles technologies, la communication est facilitée au départ, par le biais d'un partage de photos, et plus facile à maintenir, via les SMS échangés.

Pour Daniel Furrer, l'essentiel est d'offrir des occasions de parler dans l'autre langue. «*Je trouve formidable de voir les élèves se corriger entre eux, et de pouvoir observer qu'ils apprennent sans s'en apercevoir*», note l'enseignant haut-valaisan. Les activités proposées sont à la fois ludiques et basées sur l'oral, histoire de faciliter l'entrée dans la langue apprise. «*Les élèves chantent régulièrement et avec plaisir dans les deux langues*», explique Danielle Tapparel. Ces journées en commun se déroulent dans une ambiance décontractée tout en étant très intensives: pour exemple, la pause de midi est plus courte qu'habituellement, toutefois les élèves ne s'en plaignent pas. En organisant ces journées à deux, les enseignants réfléchissent aussi plus volontiers aux améliorations à apporter. Cette année, après l'activité du Bingo (décrite dans le premier numéro de *Trait concret* qui accompagne la revue *Le Trait d'union* éditée par **ch** Echanges de jeunes - [www.echanges.ch](http://www.echanges.ch) > agence nationale > Le Trait d'union), ils ont déjà noté des pistes pour rendre le jeu plus intéressant l'année prochaine.

### Des progrès relationnels d'abord

Les élèves font-ils des progrès plus marqués au niveau de l'apprentissage linguistique? Les deux enseignants, à l'unisson, insistent sur le fait que ce n'est pas leur préoccupation première. Et de souligner que l'essentiel pour des élèves de 5P est de les amener à oser



Camp à Bürchen en 2005.

s'exprimer et de leur donner envie de mieux se connaître. Si en plus ils progressent sans s'en rendre compte et fixent le vocabulaire appris en classe, c'est simplement du bonus. Lors du camp organisé annuellement, les élèves découvrent aussi l'autonomie et la responsabilité, ce qui donne à l'échange linguistique une place importante à la dimension relationnelle. «*C'est formidable de les voir grandir à travers cette expérience*», lance, admirative, Danielle Tapparel.

Dans une prochaine édition de *Résonances*, vous découvrirez l'avis des élèves.

Après leur année dans les classes de Danielle Tapparel ou de Daniel Furrer, que reste-t-il aux élèves de cette ouverture à la deuxième



Echange à Chermignon en 2006.

langue? Les deux enseignants savent que certains se rencontrent par hasard ou sur rendez-vous au centre commercial de Noës, quasi équidistant pour les uns et les autres. D'autres poursuivent leur scolarité dans une classe bilingue.

D'autres encore ne retiendront peut-être pas grand-chose, mais auront au moins brisé quelques a priori trans-Raspille et en sauront de toute façon plus sur les habitudes de l'autre région linguistique. Et pour le duo d'enseignants, c'est déjà beaucoup.

Danielle Tapparel et Daniel Furrer ne prétendent nullement que leur modèle d'incitation linguistique est le meilleur, ils constatent juste qu'il leur convient. Quant aux élèves, ils apprennent à s'exprimer avec plaisir en allemand pour les francophones et en français pour les germanophones et à découvrir l'autre partie du canton, en faisant des rencontres humaines à l'intérieur du canton. Pour Daniel Furrer, la diversité linguistique régionale mériterait d'être mieux mise en valeur déjà dans les moyens d'enseignement. «*Pourquoi les méthodes d'enseignement choisies du Valais romand n'évoquent-elles pas la culture cantonale ou nationale?*», se demande-t-il. Sa collègue est plus nuancée, trouvant les moyens d'enseignement du français adaptés sur ce plan. Les deux enseignants n'oublient évidemment pas de remercier les commissions scolaires et les parents pour leur confiance inconditionnelle ainsi que le Bureau cantonal des échanges, **ch** Echanges et le Bonus Pro Patria pour leur soutien financier, sans quoi cette aventure ne serait pas envisageable. ■